



- Ton travail est impressionnant, cela dit, tu ne te dédies pas professionnellement au pochoir.

Effectivement j'ai un emploi qui me permet de garder une certaine indépendance et de me dédier au pochoir comme un loisir.

- Mais tu as une formation en art ?

Aucune. J'ai "découvert" le pochoir il y a cinq ans, presque par hasard : je fais du skate et je voulais réaliser un graphisme sur ma planche et le pochoir m'a semblé être la solution la plus simple pour reproduire une image. Cela m'a plu, j'ai continué et j'ai essayé d'approfondir la technique.

- Parlons de tes créations

Ce que je fais aujourd'hui est vraiment lié au pochoir, je ne pourrais pas le faire autrement. Cette technique consiste à relier les pièces entre elles et créer ainsi un effet visuel assez spécial en intégrant tous les rattachements au graphisme.

Pour ce qui est des thèmes, je travaille à partir de mes photos de voyages, des portraits de personnes rencontrées en Asie ou au Moyen Orient. L'idée est de créer des "rencontres" entre ces inconnus provenant d'autres cultures, et les gens d'ici.

- Qu'est-ce qui t'a incité à participer à cette rencontre d'artistes de pochoirs ?

Comme il est de plus en plus difficile de peindre dans la rue, ce genre de festival permet de le faire en espaces concertés, mais aussi de voyager et de rencontrer les « pocheurs » dont tu ne connais souvent l'œuvre que grâce à Internet.

C'était également une bonne occasion pour découvrir Barcelone. C'est une ville qui avait la réputation d'héberger de grandes figures du *street art*, et bien que les dernières lois aient mis fin à cette époque, on sent que la culture urbaine y est encore bien vivante.

- Ce genre de rencontres est donc l'unique option pour réaliser des pochoirs ?

L'unique non, mais elles représentent certainement l'alternative la plus intéressante, la moins fréquente aussi. Dans le quotidien, il y a également la possibilité de « faire du poster ». On peut y dédier plus de temps et c'est une forme qui n'est pas du tout répréhensible. En général leur « durée de vie » est plus longue que celle des peintures qui sont assez rapidement « nettoyées »; le poster peut, en revanche, être collé à l'aide d'une perche, à une hauteur difficile d'accès!

Mais le pochoir s'expose aussi désormais dans des galeries.

Oui, dans ce cas le processus de création est différent. Quand on travaille dans la rue on utilise surtout du noir et blanc pour des questions pratiques et de rapidité. En revanche, sur toile, on dispose de plus de temps, ce qui permet de travailler avec une couleur par pochoir et obtenir un résultat très réaliste. Toutefois, le pochoir est fait pour être dans la rue, c'est un acte politique pour récupérer la rue, un espace où les gens sont trop souvent relégués à l'état de simples consommateurs.



- Difusor réunit des artistes au pochoir de différents horizons géographiques, leurs créations reflètent-elles ces disparités culturelles ?

Dans l'art du pochoir, la différence de styles est plus liée à la personnalité de l'artiste qu'à la culture ou la géographie. On pourrait dire que, tant par son faible coût, que par le degré initial de complexité, le pochoir est, à la base, accessible à tout le monde. La plupart des gens qui font du pochoir sont autodidactes et chacun trouve sa voie selon les matériaux dont il dispose ou suivant ses envies. On peut arriver ainsi à une infinité de styles qui va bien au-delà des frontières nationales.

- Il est vrai que des trois artistes qui exposez actuellement à Miscelanea, il serait impossible de deviner l'origine ou trouver les points communs.

Effectivement, cette exposition met en parallèle les styles de trois auteurs qui travaillent selon des méthodes complètement différentes : *Silencio*, utilise le pochoir pour faire des formes géométriques, ce qui donne un résultat abstrait; *M-CITY* crée des modules de villes en noir en et blanc, qu'il assemble au fur et à mesure; et mes toiles sont quant à elles, dans la ligne des portraits dont j'ai parlé auparavant. Le pochoir permet vraiment une infinité d'applications. Pour certains il s'agit d'un moyen pour reproduire un graphisme; personnellement, je vois le pochoir comme une fin en soi.

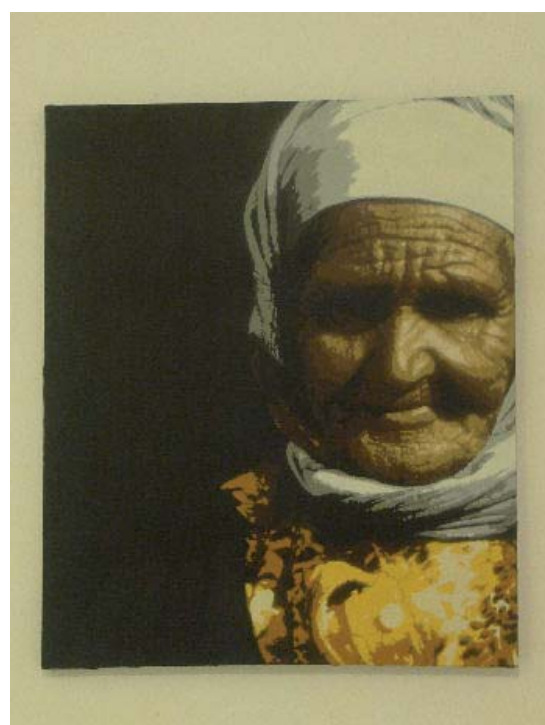
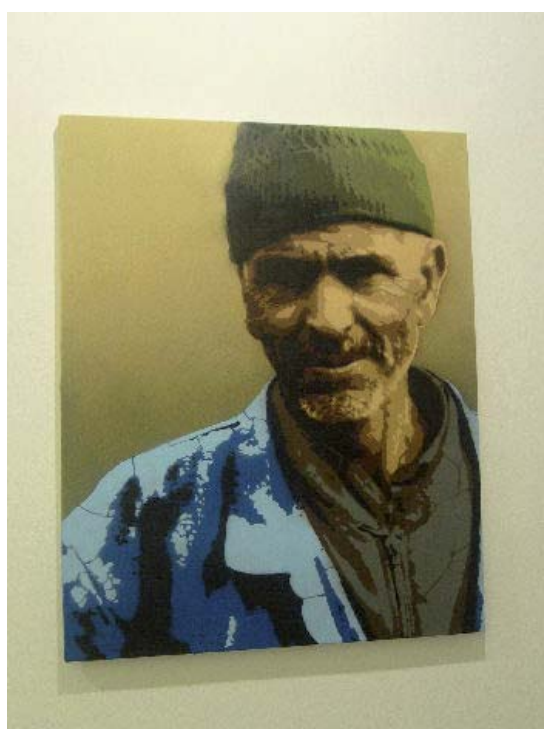


- Outre sur les murs mis à disposition par Difusor et à Miscelanea, c'est paradoxalement sur Internet que ton travail pourra être vu.

Internet permet de faire connaître ton travail plus loin et plus longtemps et observer son évolution. De cette façon tu connais aussi d'autres personnes qui font du pochoir, avec qui tu peux échanger des points de vue. C'est plus pratique et économique mais la rue reste le lieu de vie du pochoir.

EXPOSITION À L'ESPACE MISCELÄNEA

- Fremantle (France) <http://www.thisisnotmywebsite.com>





- *Silencio* (Danemark)



- *M-CITY* (Pologne)

